Honoré au
Temple de la renommée A.D.A. 2008

Monsieur Raymond Dubé

Une vie à apprendre

On dit que les gens du Royaume du Saguenay–Lac-Saint-Jean ne font jamais les choses comme tout le monde. La carrière de Raymond Dubé en est un exemple. L'homme a appris à devenir épicier, homme d'affaires, a suivi différents cours de perfectionnement dans le but de faire évoluer sa carrière et dans le but de répondre aux exigences d'un marché en constante évolution, a touché au marketing, s'est intéressé avant tout le monde aux nouvelles technologies, a appris l'anglais, et plus tard l'espagnol. De même, il joue du piano et du saxophone.

La carrière de M. Dubé sera marquée par de nombreuses rénovations et plusieurs agrandissements de son marché Metro. Mais il ne fera pas les choses comme tout le monde. Il ne choisira pas de déménager sur un nouveau site plus spacieux et contenant plus de places de stationnement, il n'agrandira pas à partir du bâtiment sur place, il appellera plutôt l'opérateur de pelle mécanique, fera choir le local, peu importe sa superficie, et en construira un nouveau, sur le même site. Dans le processus, il aura déménagé un bloc appartement entier à proximité et acheté quelques maisons autour pour les resituer dans le secteur. Voilà le marché Dubé, en plein centre-ville d'Alma.

Raymond Dubé est un retraité heureux. Depuis 16 ans, ce sont ses fils André et Richard qui mènent maintenant la destinée du marché Metro de la rue Bégin pendant qu'un autre fils, Louis, conduit un marché Metro Dubé à la sortie de la ville, secteur Delisle.

La destinée d'épicier de Raymond Dubé a commencé en 1948. Un an plus tôt, la famille Dubé arrive de Baie-Comeau, où Léo Dubé, père, a travaillé dans le domaine du papier. Raymond est alors âgé de 14 ans. Il devra aider sa mère à faire vivre la famille, en travaillant dans leur petite épicerie de 20 pieds par 20 pieds, rue Gagné à Alma, M. Dubé père étant aux prises avec une affection coronarienne. « Je prenais les commandes et allais livrer dans les maisons à l'aide de ma bicyclette de livreur. » À cette époque, le jeune Raymond n'a pas vraiment la tête au travail dans l'épicerie. Jouant du piano et ayant appris le saxophone, il forme un groupe et se rend jusqu'en Abitibi pour faire danser les filles, revenant à temps pour l'ouverture de l'épicerie le lundi. Tout un périple ! La vie était alors palpitante ! Même si Raymond adore la musique de Benny Goodman et les orchestres de danse avec sections de cuivre, il comprend rapidement que son avenir ne passe pas vraiment par son saxophone, même s'il continuera d'en jouer toute sa vie, formant des orchestres unissant jusqu'à 12 musiciens. La musique lui permettra toujours de s'évader et d'atteindre l'équilibre nécessaire à l'exercice d'une profession exigeante.

En 1953, Raymond Dubé offre à ses parents d'acheter le commerce. À l'âge de 20 ans, il devient épicier. L'objectif qu'il poursuivra toute sa vie : le développement, le désir de pousser plus loin, de s'améliorer, d'apprendre, de grandir. Avant que le terme soit à la mode, Raymond Dubé avait déjà intégré les notions d'amélioration continue. Conjointement à sa vie d'épicier, Raymond Dubé est avide d'apprendre. Tout ce qui est relatif et complémentaire à son métier l'intéresse : gestion, marketing, publicité, service à la clientèle. Raymond Dubé participe à des séminaires, groupes de travail, congrès, conventions. Son but : rester branché sur les récentes méthodes de gestion, être moderne, être de son temps et si possible… un peu en avance. Dans un séminaire de vente, M. Dubé apprend qu'il faut investir 1 % de son budget en publicité. Au tout début de sa carrière, cela lui en coûtait 7 dollars. Il prend cet argent, va faire imprimer 100 feuilles de publicité et les fait distribuer dans la ville. Il participera en 1955 à la fondation de

> « Je prenais les commandes et allais livrer dans les maisons à l'aide de ma bicyclette de livreur. »

Texte de Annie Lessard

l'Association des détaillants en alimentation, un groupe précieux pour lequel il recrute facilement une vingtaine de membres dans la région et qui le soutiendra dans sa recherche d'excellence. En 1960, prévoyant le plafonnement de sa clientèle de la rue Gagné, il acquiert une nouvelle épicerie, boulevard Dequen, le marché Météor. En 1964, alors que Raymond Dubé veille à la destinée de ses épiceries, il se retrouve sans baux. Ayant été mis au courant qu'une dame souhaitait vendre son épicerie de la rue Bégin, il en deviendra le nouvel opérateur. Était né Dubé Magasin Laval, 330, rue Bégin, Alma, une épicerie de 1 500 pieds carrés. On connaît déjà l'intérêt que porte Raymond Dubé pour l'innovation, le désir d'être à la fine pointe du modernisme. Dans cet esprit, la caisse enregistreuse de M. Dubé suscitait, à l'époque, un grand intérêt. Elle était à la fine pointe, calculait un tas de statistiques utiles à la gestion du commerce. Certains disaient même à la blague que la caisse valait davantage que l'épicerie au complet ! En 1966, Raymond Dubé achète une maison et un terrain dans le but d'étendre ses activités ultérieurement, sur le même site. Une nouvelle épicerie sera inaugurée dans un tout nouvel édifice au 335, rue Bégin, en décembre 1970, et portera le nom de Dubé Marché d'Escompte, les activités de l'épicier s'étalant maintenant sur 7 000 pieds carrés. Le slogan : Du « bo », du bon, Dubé ! Un malheureux incendie viendra cependant assombrir l'année, forçant l'épicerie à fermer pour rénovations pendant quelque temps. C'est en 1971 que Raymond Dubé joindra les rangs du groupe Metro. 1973, le marché Dubé célébrait déjà ses 25 ans d'existence. La carrière de Raymond Dubé sera soulignée par de nombreux prix pendant la décennie 70 et la suivante, dont celui de meilleur épicier indépendant en 1979.

Son but : rester branché sur les récentes méthodes de gestion, être moderne, être de son temps et si possible... un peu en avance.

L'ARRIVÉE DE LA NOUVELLE GARDE

Au début des années 80, le fils aîné de Raymond Dubé, André, devient vice-président, directeur général. Raymond Dubé a 56 ans. Nous sommes en 1983. Autre première régionale : le marché Dubé devient le premier commerce à munir ses caisses enregistreuses d'un lecteur optique.

1985 : Nouvel agrandissement et rénovations. En 1988, le marché R. Dubé célèbre ses 40 ans. En 1989, deux autres fils Dubé joignent les rangs : Raymond devient directeur administratif de l'entreprise et Louis, gérant des fruits et légumes. La passation des pouvoirs est bel et bien amorcée. 1990 : Il faut encore augmenter la superficie de l'épicerie pour répondre aux besoins du marché et de la clientèle jeannoise. Un immeuble à appartements sera déménagé au complet dans le but d'agrandir le marché Dubé, dont la superficie atteindra 18 000 pieds carrés en 1993.

UN MARCHÉ QUI A DES IDÉES

Le marché Dubé s'est beaucoup impliqué dans la communauté, faisant ce qu'il faut pour administrer de la vie et du dynamisme par des promotions et des concours. M. Dubé se souvient entre autres d'une très bonne idée : l'organisation d'un concours de tartes aux bleuets qui passera à l'histoire, l'équipe ayant sous-estimé la fierté des cuisinières envers leurs tartes, toutes « la meilleure ». On ne répétera pas cette expérience, mais il y aura toujours de la vie au marché Dubé.

LES ANNÉES DE RÉCOLTE

Raymond Dubé a pris sa retraite officiellement il y a maintenant 16 ans. Mais à regarder « la succession Dubé » aller, on voit qu'il a légué à ses fils un goût de dépassement, de constante évolution. Si bien qu'au début du millénaire, après une nouvelle démolition du marché Dubé, un bâtiment nouveau, ultramoderne, équipé de la plus récente technologie de pointe en termes de gestion informatique et de récupération d'énergie, voyait le jour. Le nouveau magasin de 38 000 pieds carrés en plein centre-ville est l'un des fleurons de la chaîne Metro. Arpenter ses allées est une sollicitation de tous nos sens. Le marché Dubé compte maintenant 235 employés. Raymond Dubé, pour sa part, jouit d'une retraite agréable, habitant à quelques pas de l'épicerie de ses fils, continuant ses apprentissages nombreux et se remémorant peut-être lorsqu'il passe à proximité en prenant sa marche quotidienne, la petite épicerie de 20 pieds par 20 pieds de la rue Gagné, où tout a commencé. Blagueur, il terminera en disant : « Vous savez, je pleure parfois la nuit. » Ah oui ? « Bien sûr, je ne participe plus aux profits… » Et il éclate d'un grand rire, heureux de l'effet. ■